



Sébastien CASTELLION 1515 - 2015

Vérité de la foi et éloge du doute

Le courant humaniste revendique le droit d'examiner toute chose, entre autres la question religieuse, selon la raison et la responsabilité. Chacun déterminera ce qu'il croit ou ne croit pas sans qu'une autorité supérieure soit fondée à légiférer.

En regard du Moyen Âge, tributaire des maîtres et de la tradition, c'est une rupture. Castellion est l'un des premiers porte-parole de la libre croyance.

Une étude latine de la Bible qui ouvre à une étude scientifique et critique

Sa Bible latine (1551) s'ouvre sur un plaidoyer pour la tolérance et se veut un outil pour les savants et tous ceux qui usent de leur propre raison.

Elle se distingue par l'insertion de longs passages qui contextualisent certains livres de l'Ancien Testament et par un appareil critique très complet pour l'époque. C'est l'une des premières Bibles modernes. Elle sera constamment rééditée et durablement considérée comme une édition scientifique de référence, car elle pose les fondements de la critique biblique.

La Bible n'est pas aussi claire que Calvin le proclame. Castellion a saisi que les textes sont le fruit d'une histoire : pour qui veut lire et comprendre les Écritures il faut replacer chaque page dans le contexte qui l'a vu naître, voire supposer des additions ultérieures. La compréhension d'un texte exige une critique préalable.

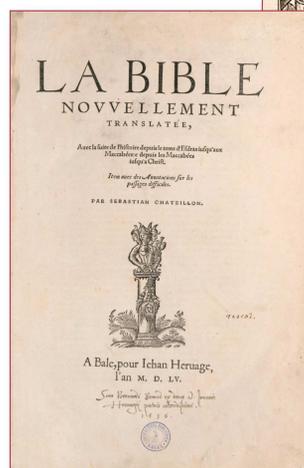
« Ainsi que l'homme est fait du corps et de l'âme, tellement que le corps est le logis de l'âme; ainsi les Saintes Écritures sont faites de la lettre et de l'esprit, tellement que la lettre est comme une boîte, cosse ou coquille de l'esprit. »

Son testament spirituel

Un manuscrit de Castellion non édité de son vivant « De l'art de douter et de croire, d'ignorer et de savoir » constitue son testament spirituel, philosophique et théologique. Il y développe une méthodologie du doute conçu comme instrument de la raison naturelle et non comme faiblesse de la croyance. Le doute, allié et non adversaire de la vérité, se révèle avant tout le meilleur rempart contre l'intolérance. Dans ces pages visionnaires, Castellion se situe à l'avant-garde du rationalisme religieux qui court de Descartes aux philosophes des Lumières.

« Les hommes croient là où il faudrait douter tandis qu'ils doutent là où il faudrait croire. D'autre part, ils ont la rage de savoir les choses que non seulement ils ignorent mais qu'ils ont le droit d'ignorer et ils ignorent des choses qu'il est de toute nécessité de savoir. »

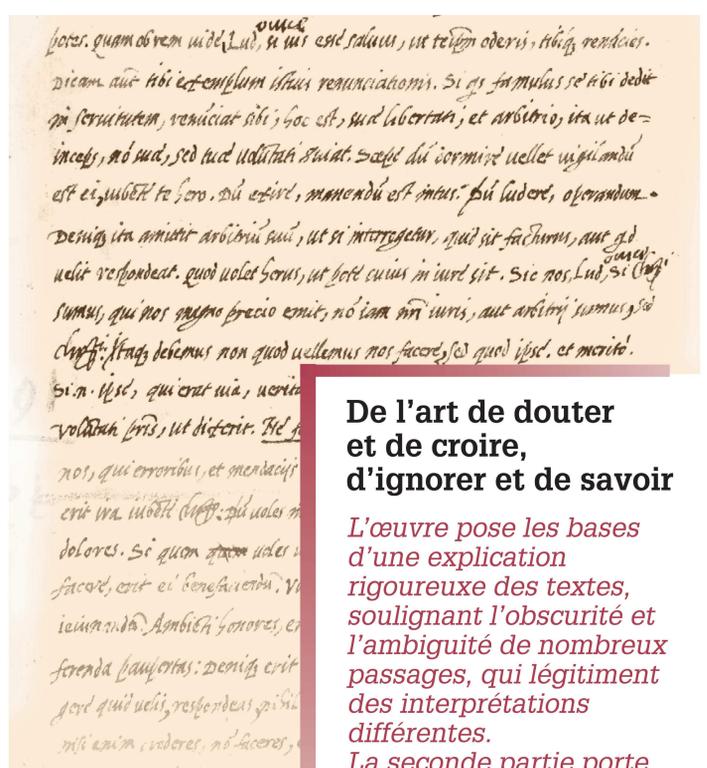
Castellion va consacrer dix ans de sa vie, entre 1540 et 1550 à la traduction de la Bible, à partir du grec et de l'hébreu, en latin d'abord (parue en 1551), en français ensuite (1555).



Mettre les Écritures à la portée de tous

La Bible française concrétise un autre projet : mettre les Écritures à la portée des « idiots » c'est-à-dire des gens non cultivés, des ignorants, et ce, en français vernaculaire. Le résultat est un mélange de dialectes, d'ancien français, de néologismes forgés par Castellion lui-même : « je les ai forgés tels qu'on les pourra entendre quand on aura une fois entendu ce qu'ils signifient... »

Cette Bible française (1555) sera un échec : Genève reprochera à la Bible latine de désacraliser la Parole de Dieu et à la Bible française son langage populaire. Rome les mettra toutes deux à l'Index.



De l'art de douter et de croire, d'ignorer et de savoir

L'œuvre pose les bases d'une explication rigoureuse des textes, soulignant l'obscurité et l'ambiguïté de nombreux passages, qui légitiment des interprétations différentes.

La seconde partie porte sur la foi, en particulier confiance en Dieu et amour du prochain.